

HOMELIE SUR LE JEÛNE

Pierre Chrysologue

(+ 450)

Pierre naquit à Immola près de Ravenne, alors résidence impériale.

Il n'était encore que diacre lorsque, à la suite du décès de l'évêque de Ravenne, il fut nommé par le pape Sixte III évêque de cette ville.

Dés lors il commença d'instruire son peuple avec une telle éloquence qu'il mérita le surnom de Chrysologue. Par ses remontrances, il éradiqua de son diocèse plusieurs superstitions païenne qui s'y pratiquaient encore de son temps.

Le jeûne (Mt 6, 16)

1. Un sage nautonier, lorsqu'il détache son navire du rivage, lorsqu'il prend la mer pour traverser les eaux profondes, abandonne tout souci concernant sa maison, son pays, son épouse et ses enfants. Ainsi est-il absorbé tout entier - âme, corps, sensibilité, par ses tâches nautiques ; il pourra surmonter les situations périlleuses que les flots vont lui offrir et triomphant du danger, entrer enfin dans le bassin d'un port où il va gagner gros 1.

Navigation spirituelle

Il en va de même pour nous, frères, Nous voici engagés sur le chemin de l'abstinence. Nous voguons vers les eaux profondes du jeûne. C'est la grande navigation du Carême. Nous détachons du rivage profane le navire de notre corps. Renonçons aux soucis de notre patrie séculière, tendons sur le mât de la croix toute la voile de notre âme. Accroissons les chances de notre navigation par les cordages des vertus, les rames de la sagesse, le gouvernail d'une règle de vie. Eloignés des continents, observons le ciel pour que, guidés par les signes célestes, nous puissions sans encombre garder la direction de notre route, cachée encore au milieu des sentiers liquides. Et ainsi, avec le Christ pour nautonier, au souffle de l'Esprit-Saint, nous viendrons à bout de l'écume des plaisirs, nous surmonterons les laines des vices, nous traverserons les ouragans des fautes, nous passerons au-delà des écueils des transgressions; et, après avoir fui les embarcations de toutes les négligences, nous entrerons dans le port de la Pâque, nous y gagnerons la vraie vie et les joies de la Résurrection.

Les fruits de la miséricorde

2. Nous allons faire route sur toute l'étendue des plaines humides, au travers des crêtes salées, au milieu de solitudes peu rassurantes. Aussi emportons toute notre provision de nourriture et de boisson, en plaçant sur la caisse l'abondante miséricorde dont nous avons besoin. Frères, notre jeûne a faim, il a soif notre jeûne, quand il ne se nourrit pas de bonté, quand il ne se désaltère pas de miséricorde. Il a froid notre jeûne, notre jeûne défaille quand la toison de l'aumône ne le couvre pas, quand le vêtement de la compassion ne l'enveloppe pas. Frères, ce que le printemps est pour les terres, la miséricorde l'est pour le jeûne, nous le savons. Le souffle printanier fait fleurir tous les bourgeons des plaines; la miséricorde du jeûne fait pousser toutes nos semences jusqu'à la floraison, leur fait porter fruit jusqu'à la récolte céleste. Ce que l'huile est pour la lampe, la bonté l'est pour le jeûne. Comme la matière grasse de l'huile allume la lumière de la lampe et, avec une aussi faible nourriture, la fait luire pour le réconfort de toute une nuit, ainsi la bonté fait resplendir le jeûne : il jette des rayons jusqu'à atteindre le plein éclat de la continence. Ce que le soleil est au jour, l'aumône l'est pour le jeûne, il est aisé de s'en rendre compte. @ splendeur du soleil accroît l'éclat du jour, dissipe l'obscurité des nuées ; l'aumône accompagnant le jeûne en sanctifie la sainteté et, grâce à la lumière de la bonté, exclut du désir l'élément mortifère. Bref, ce que le corps est pour l'âme, la générosité en tient lieu pour le jeûne: quand l'âme se retire du corps, elle lui apporte la mort; que, la générosité s'éloigne du jeûne, c'est la mort du jeûne 2.

3. Oui, le jeûne est la mort des vices, la vie des vertus. Le jeûne est la paix du corps, la beauté des membres, un ornement pour la vie. Le jeûne est la force des pensées, la vigueur des âmes. Le jeûne est le rempart de la charité, l'avant-mur de la chasteté, la cité de la sainteté. Le jeûne est l'école des mœurs, l'enseignement, la formation des formations, un viatique salutaire pour le voyage d'Eglise. Le jeûne est le chef invincible de la milice chrétienne. En toutes ces qualités cependant, le jeûne tient sa vigueur, sa victoire, son triomphe de ce qu'il combat sous les ordres de la miséricorde. La miséricorde et la bonté sont les ailes du jeûne ; elles le soulèvent et l'emportent au ciel. Sans elles il gît et se roule à terre. Un jeûne sans miséricorde est un fantôme de la faim, nullement une représentation de la sainteté. Sans la bonté, le jeûne est une occasion offerte à l'avarice, puisque manque l'intention de la sobriété. Elle est de nulle valeur cette sobriété qui fait du corps une momie, tandis que la bourse se gonfle d'orgueil. Le jeûne sans miséricorde n'est pas vérité, mais figure. Là où est la miséricorde, là aussi est la vérité. Le prophète l'atteste quand il dit: « Miséricorde et Vérité se rencontrent » (Ps 84, 1 1). Un jeûne sans miséricorde n'est pas une vertu; c'est une hypocrisie, selon ces paroles du Seigneur: « Lorsque vous jeûnez, ne faites pas comme les hypocrites qui s'abîment le visage, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6, 16).

La main du pauvre

4. Celui qui ne jeûne pas au profit d'un pauvre joue la comédie à Dieu. Le jeûneur qui ne fait pas l'aumône de son repas 3, mais le met en réserve, fournit la preuve qu'il jeûne par ambition personnelle et non pour le Christ. Si donc nous jeûnons, frères, mettons l'équivalent de nos repas dans la main d'un pauvre; la main du pauvre conserve à notre profit ce que notre estomac a voulu perdre. La main du pauvre est le sein d'Abraham. Tout ce qu'un pauvre a reçu y est promptement mis en réserve. La main du pauvre est le trésor du ciel ; ce qu'elle a recueilli, elle le met en réserve dans le ciel pour que

cela ne soit pas perdu sur la terre 4. « Amassez-vous des trésors dans le ciel », dit l'évangile (Mt 6, 20). @ main du pauvre est la chambre au trésor du Christ, car tout ce qu'un pauvre a reçu, c'est le Christ qui le reçoit 5. Donne donc, ô homme, la terre au pauvre et tu recevras le ciel ; donne-lui ta monnaie et tu recevras le Royaume; donne une miette et tu recevras le pain entier. Donne au pauvre, c'est un cadeau que tu te fais à toi-même. Tout ce que tu as donné à un pauvre, c'est toi qui le possèdes. Ce que tu ne lui as pas donné, un autre l'aura.

Miséricorde des hommes et miséricorde de Dieu

5. Dieu pousse un cri : « C'est la miséricorde que je veux » (Os 6, 6 selon les Septante). Si quelqu'un refuse à Dieu ce que Dieu veut, il veut que lui soit refusé par Dieu l'objet de son désir. « C'est la miséricorde que je veux ». O Homme, c'est pour toi, non pour lui, que Dieu demande cela. « C'est la miséricorde que je veux ». Il demande à l'homme sa miséricorde, car il veut donner avec générosité sa miséricorde divine. Il y a aux cieux une miséricorde à laquelle on parvient par les miséricordes de la terre. « Seigneur, dit l'Ecriture, elle est au ciel ta miséricorde » (Ps 35, 6). Pour plaider ta cause au Jugement de Dieu, assure-toi une protectrice en ta miséricorde, car elle pourra te libérer. Celui qui est certain d'être protégé par la miséricorde sera sûrement pardonné ; son absolution n'est pas douteuse. Non seulement la miséricorde devance ta cause et prévient ton répondant, mais elle renvoie la sentence, elle absout les accusés. En voici la preuve: les Ninivites (cf Jean 3) avaient déjà reçu leur sentence ; ils étaient livrés au châtement, debout pour le sacrifice, abandonnés à la mort. La miséricorde divine les enlève, se saisit d'eux, arrive la première. Dieu avait préféré annuler la sentence plutôt que de refuser quelque chose à sa miséricorde. Il était debout, le jeûne, à ce moment critique du procès. Il se couvrait de cendres. Il se courbait sous le cilice. Il faisait entendre des gémissements, ü fondait en larmes. Ces marques de chagrin fournissaient les excuses que les mots ne pouvaient plus exprimer. Cependant, il n'aurait pu éloigner la sentence si la miséricorde n'avait exposé l'affaire de bout en bout, péroration comprise.

6. La miséricorde libère les pécheurs et sauve les saints. Si la miséricorde n'avait pas été là, l'adultère de David lui aurait fait perdre la promesse divine; le reniement de

Pierre l'aurait privé de sa primauté sur les autres apôtres; Paul le blasphémateur serait demeuré persécuteur. Paul le reconnaît quand il dit: « Moi qui auparavant étais blasphémateur, persécuteur, insolent; mais j'ai obtenu miséricorde » (1 Tm 1, 13). Frères, en étant miséricordieux à l'égard des pauvres, achetons la miséricorde qui nous libèrera de la peine, qui nous rendra sûrs de notre salut. « Heureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). Il espère en vain la miséricorde Là-Haut, celui qui n'a pas pratiqué ici-bas la miséricorde. Celui qui fait miséricorde court à la récompense; celui qui ne la pratique pas dégringole vers son châtement.